

Madénian comme à la maison à Marseille

ON A VU Il a donné un show interactif et forcément politique



Mathieu Madénian : "Entre un parti avec des skinheads et un parti sans skinhead, je voterai toujours là où il n'y a pas de skinhead."

/ PHOTO VALÉRIE VREL

J'adore Marseille, c'est là que j'ai rencontré mes parents !", plaisante Mathieu Madénian, un clin d'œil à ses origines, suivi d'un hommage et d'un coup de griffe à Charles Aznavour, "qui nous regarde du ciel". Âmes sensibles, s'abstenir. Toujours aussi provoc', Mathieu Madénian donnait hier son one man show, "État d'urgence", au Silo.

Proche des gens, il a pris son public à partie, drôle, mais aussi émouvant et grave quand il parle de Charb ou de Cabu, ses amis de *Charlie Hebdo*. Ce mélange de superficialité et de profondeur fait sa signature. À Marseille, il se sentait un peu

comme chez lui. Son ami Patrick Bosso était dans la salle et en a pris pour son grade. "Bosso a fait son coming-out. Tu voulais niquer ce soir, t'es grillé !" Et en première partie, il a invité Redouane Bougheraba, marseillais-algérien, "je sais, c'est un pléonasme". "Dimanche prochain, c'est l'élection, si c'est Marine présidente, je vous cache pas qu'avec Mathieu on fait notre tournée d'adieux, comme dans *Koh-Lanta*."

Forcément, à J-9, le spectacle prend une connotation politique. "Entre un parti où il y a des skinheads et un parti où il n'y a pas de skinhead, je voterai toujours là où il n'y a pas de skin-

head". L'humoriste rappelle ses démêlés avec le FN, et qu'il avait traité ses électeurs de "fils de pute". "Je me suis excusé auprès de toutes les putes que j'ai offensées !" Il explique aussi qu'il adore les gros mots qui sont naturels chez lui. "S'il y avait pas de gros mots, je prendrai pas ma voiture !"

Il conclut le spectacle sur une note grave, évoquant les attentats qui ont frappé Paris, Nice, Marseille. Avant de finir par un pied de nez. "On m'avait conseillé d'aller voir un psy, après *Charlie Hebdo*. Mais, moi, je préfère que les gens paient pour venir m'écouter !"

Marie-Eve BARBIER